Titre : **11e REGIMENT DU GENIE** **Cie 27/4** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6340992c.r=.langFR**
Référence : **SOCIETE GENERALE D'IMPRIMERIE** **BELFORT - MULHOUSE**	Transcripteur : **Jean-Georges GAILLARD** Date : **2013**

Ancestramil

A 2 g. 3228

11e RÉGIMENT DU GÉNIE

CAMPAGNE
1914-1918

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 27/4



MINISTÈRE DE LA GUERRE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE
BIBLIOTHÈQUE

1923

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 27/4

PENDANT LA CAMPAGNE

1914-1918

Aimé Tramil

FORMATION DE L'UNITE
PLACE d'EPINAL et FRONT de LORRAINE
(Août-Décembre 1914)

La compagnie 27/4 du 11e Régiment du Génie est mobilisée le 2 Août 1914 à Epinal par dédoublement de la Compagnie 27/1.
Elle est placée sous les ordres du capitaine **MORIN**, des lieutenants **GRANDIDIER** et **PINCEMAILLE** et du sous-lieutenant **HILAIRE**.

Son effectif comprend un tiers environ d'hommes de l'active et deux tiers de réservistes des classes 1900 à 1910. Les sous-officiers sont presque tous des réservistes.
La compagnie 27/4 est affectée au secteur Nord-ouest de la Place d'Epinal; elle quitte la caserne du 11e Génie le 6 Août 1914 et va cantonner à la ferme de Bois l'Abbé.
Comme compagnie de Place, elle n'emmène qu'un train régimentaire et pas de train de combat. Les sapeurs n'ont pas d'outils portatifs, c'est une lacune qui ne sera comblée qu'au moment où la compagnie quittera Epinal pour le front (Décembre 1914). En attendant des outils de parc sont distribués et montés sur les sacs.
Du 6 Août au 19 Septembre, la compagnie, encadrant les troupes de secteur (170e R. I. et divers régiments territoriaux) et les travailleurs civils réquisitionnés à Epinal et aux environs, travaille à l'organisation défensive du secteur Nord-Ouest qui va du fort d'Uxegney à la Moselle.
Les principaux travaux consistent en la mise en état de défense du fort d'Uxegney, l'organisation défensive des villages d'Uxegney et de Chavelot, des bois du Souche et du Fincieux, la construction d'un poste de commandement en béton pour le Commandant du secteur Nord-Ouest.
Des travaux de terrassement considérables sont exécutés: plusieurs lignes de tranchées avec boyaux de communication et de nombreux abris enterrés et blindés avec bois de fort échantillon (coupés sur place dans cette région très boisée). L'expérience du front montrera que de tels abris pouvaient résister à du 150 et quelques-uns à du 210.Le fil de fer lisse ou barbelé manque complètement on en est réduit à tendre en avant des ouvrages quelques

éléments de réseau Brun approvisionnés dans la place, et à faire des lignes de défenses accessoires de valeur discutable: trous de loup, petits piquets, etc.
A part les matériaux nécessaires pour la confection de l'abri du commandant de secteur, la compagnie ne reçoit pas de ciment pour la confection d'ouvrages en béton.
A la fin d'Août et au début de Septembre, les troupes de campagne se replient jusqu'aux abords de la position avancée du secteur Nord-Ouest et tout fait prévoir une attaque imminente de la Place. Les travaux de défense sont poussés avec la plus grande activité.
La bataille de la Marne, qui entraîne un repli général de l'ennemi, écarte le danger immédiat d'investissement de la Place d'Epinal et rend disponibles pour d'autres missions une partie des troupes de la défense. La compagnie 27/4 va être relevée pour être transportée sur la Meurthe, dans la région d'Etival-Raon l'Etape.
Embarquement à la gare d'Epinal le 20 Septembre à 13 heures, départ à 13 h. 30, arrivée à Etival à 20 heures. La compagnie va cantonner au hameau du Ménil (2 km. Ouest d'Etival) où elle arrive à 20 h. 30.
Elle est rattachée à la 2e Division d'un Corps d'Armée de nouvelle formation dit « Corps d'Armée Provisoire» (C. A. P.) Q. G. à Laneuville-Les-Raon (général **BARBOT**).
Elle reçoit pour mission d'organiser défensivement la rive gauche de la Meurthe dans la région d'Etival, St-Remy, Nompatelize, la Salle, St-Michel-sur-Meurthe.
Dès le 21 au matin, reconnaissance du terrain, piquetage de deux ouvrages de compagnie au Nord et au Sud du village de St-Remy et de deux autres ouvrages entre Etival et Deyfosses. Mise en chantier et commencement des travaux.
Du 22 au 26 Septembre, la compagnie 27/4 exécute des ouvrages, puis organise les abords immédiats de la rive gauche de la Meurthe entre Etival et St-Michel.
Les travaux, bien qu'exécutés en plein jour et aux vues de l'ennemi, qui occupe les hauteurs du Ban-de-Sapt, ne sont pas inquiétés par l'artillerie ennemie.
Le 24 Septembre, une section (lieutenant **GRANDIDIER**) va préparer la destruction du pont de Raon-l'Etape, d'une passerelle en fer et d'une passerelle en béton. Au moment de leur repli, les Allemands ont tenté de détruire ces ouvrages, mais n'y ont réussi que très imparfaitement. Sur trois fourneaux placés dans la voûte centrale du pont, un seul a explosé, faisant une simple brèche dans la voûte, sans entraîner la ruine de l'ouvrage.
La passerelle en fer a été coupée en son milieu, mais les 2 tronçons se sont arcboutés et le passage n'est pas interrompu.
La passerelle en béton n'a subi que quelques détériorations produites par des charges allongées.
Le 29 Septembre, la compagnie 27/4 quitte le Ménil pour se rendre à Laneuville-les-Raon.
Le 30 Septembre commence, avec l'aide d'une compagnie du 37e R.I. et d'un bataillon du 38e R. I. T., les organisations:
1° de la rive gauche de la Meurthe, depuis le massif du Répy inclus jusqu'à Thiaville inclus, en liaison avec la 71e Division qui se trouve dans la région de Baccarat ;
2° d'une tête de pont à l'Est de Raon-l'Etape en passant par la colline de Beauregard, la Caserne, les Carrières, la colline de Chavré.
Ces travaux sont terminés le 14 Octobre.
Le 15 Octobre, la compagnie 27/4 va cantonner à St- Benoit. Elle passe aux ordres de la 41e Division, qui a relevé le C. A. P. dans le secteur.
Le 16 Octobre, la compagnie 27/4 entreprend l'organisation d'une deuxième ligne de défense, entièrement sous-bois, entre le Col de Ste-Barbe et le Col de la Chipotte (position sur laquelle nos troupes ont arrêté l'ennemi un mois auparavant, dans des combats extrêmement meurtriers).
Une ligne très forte est construite en mettant en œuvre des bois coupés sur place.
Le 24 Octobre, la compagnie quitte St-Benoit pour venir s'embarquer à St-Michel-s-Meurthe.

A cette gare, vers 17 heures, au moment de s'embarquer, elle reçoit un contre-ordre et va cantonner à Biarville.
Du 24 au 27 Octobre, travaux d'organisation en deuxième ligne du massif du Grand Jumeau et complément d'organisation de la rive gauche de la Meurthe: construction d'abris contre le bombardement.
Le 28 Octobre, embarquement à St-Michel-s-Meurthe. Arrivée à Epinal à 21 heures, débarquement et cantonnement à la ferme de bois l'Abbé.
Le 3 Novembre, la Compagnie est affectée aux travaux du secteur Sud de la Place d'Epinal et va cantonner au hameau du Chamoy, écart d'Uriménil.
Du 4 Novembre au 11 Décembre, travaux d'organisation dans le secteur compris entre la voie ferrée Epinal-Vesoul et la route d'Uriménil à Uzemain.
La compagnie encadre des travailleurs fournis par divers régiments territoriaux. On organise plusieurs lignes de tranchées avec boyaux de communication et abris enterrés très solides.
Il est fait un large usage de fil de fer pour l'organisation des défenses accessoires.

Sur la MEURTHE et à la MERE-HENRY
(Décembre1914-Juin 1915)

Le 12 Décembre 1914, embarquement à la gare d'Epinal à destination de St-Michel-s-Meurthe. La 27/4 est équipée en compagnie divisionnaire, son train de combat la rejoindra par la route.
Arrivée à St-Michel-s-Meurthe le 13 à 4 heures et à 10 heures au cantonnement d'Etival, à la papeterie de Clairefontaine.
La compagnie 27/4 devient 2^{e} compagnie divisionnaire de la 41 ^{e} Division; la 1re est la compagnie 7/2 du 7^{e} bataillon.
La Compagnie est fractionnée pour répondre aux diverses missions qui lui sont confiées.
La section **GRANDIDIER** est affectée à l'organisation défensive de la position de la Mère-Henry (N. de Senones), où des combats ont lieu presque journellement, et la section **HILAIRE** à l'organisation de la Forain (S. de Senones).
Les deux autres sections complètent l'organisation de la Meurthe en construisant des emplacements de mitrailleuses et des abris en galeries. L'idée de l'application du travail en galerie pour la construction d'abris est nouvelle sur le front à cette époque de la guerre.
Les quatre sections de la Compagnie alterneront deux à deux, tous les huit jours, entre les positions de première ligne et l'organisation de la Meurthe en arrière.
A la Mère-Henry on s'est accroché à 20 m. de l'ennemi, derrière les arbres et les rochers. Le roc émerge à fleur de sol et il n'y a pas suffisamment de terre pour creuser des tranchées; les sapeurs créent des parapets en sacs à terre en avançant en sapes. L'ennemi gêne considérablement le travail par sa fusillade incessante, les mitrailleuses et les jets de grenades.
Le 21 Décembre le sapeur **FUSCHEY** est tué en tête de sape d'une balle à la tête.
A la position de la Forain l'ennemi est également très près et les travaux se font en sapes dans le terrain, le plus souvent sans le secours de sacs à terre.
Le lieutenant **GRANDIDIER** est promu Capitaine à la date du 25 Décembre 1914. Il quitte la compagnie 27/4 le 9 Janvier 1915 pour aller prendre le commandement de la compagnie 28/2 en Haute-Alsace.
Le 13 Janvier 1915, le capitaine **MORIN**, appelé en mission au G. Q. G., passe le commandement de la compagnie au lieutenant **PINCEMAILLE**.
Le 16 Janvier, le capitaine **GRANDIDIER**, de nouveau affecté à la compagnie 27/4, revient de Haute-Alsace pour en prendre le commandement.
Le 20 Janvier, sur la position de la Forain, le caporal **BESANCON** est tué et 4 Sapeurs blessés par le bombardement.

Le 27 Janvier, trois sections participent à une attaque avec mission de faire brèche dans les réseaux à l'aide de charges allongées de mélinite: une section à la Mère-Henry, sous les ordres du lieutenant **PINCEMAILLE**, avec le 46e Bataillon de Chasseurs; deux sections à la Forain, sous les ordres du sous-lieutenant **HILAIRE** et de l'adjudant **FERLAY**, avec le 37e Colonial.
Au cours de cette attaque, le feu intense de l'ennemi empêche les sapeurs d'accomplir leur mission. Le lieutenant **PINCEMAILLE** est blessé d'un éclat de grenade. Le maître-ouvrier **BERGER** et le sapeur **HENRY** sont tués ; un caporal et deux sapeurs sont blessés.
Après cette attaque, les travaux d'organisation reprennent à la Mère-Henry et à la Forain; le renforcement de la ligne de la Meurthe se poursuit.
Le lieutenant **DIDELOT** arrive du dépôt le 1er Février. Le 2 cet officier est légèrement blessé à la tête par une balle, en allant reconnaître la position de la Mère-Henry. Il reste néanmoins à son poste et prend le commandement de la section employée sur cette position.
Le sous-lieutenant **COINTEMENT** arrive du dépôt le 7 Février pour remplacer le lieutenant **PINCEMAILLE**, blessé et évacué.
Le 9 Février arrive un autre officier, le lieutenant **SABATIER**, venant du 5e Génie et affecté aux sapeurs-mineurs.
Le 11 Février, la compagnie va cantonner à Raon-1'Etape.
En première ligne les travaux se poursuivent avec une section à la Mère-Henry et une section à la Forain. En deuxième ligne, une section et demie est affectée à l'organisation de la tête de pont de Raon l'Etape pour son extension et son renforcement ; une demi section est affectée au renforcement et à l'organisation de la cote du Repy (emplacements pour mitrailleuses de flanquement et abris en galeries). Les quatre sections de la compagnie continuent à alterner entre la première ligne et les organisations en arrière. La relève se fait tous les 8 jours en raison des grosses fatigues imposées aux sapeurs en première ligne, lesquels travaillent en sape toute la journée et passent une partie de la nuit à la pose des défenses accessoires.

La CHAPELOTTE
(Février 1915-Juin 1918)

Le 28 Février 1915, à 21 heures, les deux sections cantonnées à Raon-l'Etape sont alertées sous le commandement du capitaine et sont dirigées sur la Chapelotte (Est de Pierre Percée). Elles partent d'abord à pied, puis sont transportées en camions autos jusqu'à Pierre Percée. Elles participent à des attaques avec l'Infanterie (373e, 349e, 370e R.I, 70e B. C. P., 6e R. I. C.), les 1er , 2 et 4 Mars.
Les sapeurs ont chaque fois pour mission de faire des brèches dans les réseaux ennemis, le premier jour à l'aide de haches; faute d'autres instruments appropriés, le second jour avec des cisailles et le 4 Mars à l'aide de charges allongées. Ces attaques ont lieu en plein bois. Par suite de cette circonstance, du calibre trop petit des pièces d'artillerie et de la durée trop limitée du tir, la préparation d'artillerie est chaque fois insuffisante et les sapeurs éprouvent des pertes sans remplir complètement leur mission; sont tués: le caporal **PERROT** et deux sapeurs (**REY-MILLET** et **CONTAUSSET**) ; cinq autres sont blessés.
Ces combats meurtriers ont eu lieu dans des conditions physiques extrêmement pénibles, par un froid très rigoureux et des rafales de neige. Pendant 5 jours les sapeurs travaillaient au cours de la nuit à des travaux de première ligne et participaient aux attaques de la journée. Le ravitaillement en aliments chauds ne pouvait s'effectuer, les hommes vivaient de conserves.
Il y eut de nombreux pieds gelés, surtout parmi les fantassins qui restaient immobiles derrière des épaulements hâtivement construits.

Au cours de ces rudes journées, les sapeurs de la 27/4 se comportèrent vaillamment; toujours sur la brèche et aux endroits les plus exposés, ils firent l'admiration de leurs camarades de l'Infanterie.
Du 5 Mars au 31 Mai, on organise la position de la Chapelotte et celle des Collins sur lesquelles on s'est arrêté, à des distances de l'ennemi se réduisant en certains points à 10 ou 15mètres. Tous les travaux de première ligne se font de nuit, surtout aux Collins où l'ennemi, en haut d'une pente abrupte, domine nos ouvrages; c'est un véritable accrochage au flanc de la colline. Les balles, les grenades, les mines pleuvent sans arrêt sur les travailleurs ; souvent le travail exécuté au milieu des plus grandes difficultés au cours de la nuit est détruit dans la journée. Cependant, les sapeurs, secondés par le 70e Bataillon de Chasseurs, réussissent à créer une ligne solide et des abris dans le roc, présentant une résistance à toute épreuve et un confort suffisant. Cette position des Collins restera immuable jusqu'à la fin de la guerre.
Jusqu'au 1er Juin, les travaux d'organisation se poursuivent dans la région de la Chapelotte-les Collins, ainsi qu'à la Mère-Henry et à la Forain.
Durant ces travaux, la compagnie 27/4 subit des pertes sensibles.
Le 1er Juin, les officiers de la compagnie identifient une attaque ennemie en mines au saillant de la Chapelotte (cote 542). Un système de contre-mines est aussitôt mis en chantier.
Le 8 Juin dans la soirée, l'ennemi fait jouer un fourneau.
Deux sapeurs sont ensevelis en tête de rameau : **GUEDIN** et **CARRIER**.
A partir de ce moment, la guerre de mines est déclenchée ; elle se poursuivra jusqu'en 1917 avec des alternatives heureuses et malheureuses pour finir par une belle victoire pour le mineur français.
Cette guerre de mines fera, plus loin, l'objet d'un chapitre spécial.
Il n'est plus laissé qu'une section pour les 2 positions de la Mère-Henry et de la Forain; deux sections sont employées aux mines de la Chapelotte et la 4e section est au repos à Raon-l'Etape ; repos très relatif puisque pendant son séjour dans ce cantonnement de seconde ligne, elle est occupée à renforcer, avec des travailleurs civils, la tête de pont de Raon-l'Etape et les organisations de la Meurthe.
Quelques gradés et sapeurs sont en outre détachés dans la vallée de Celles et à la position de la Halte comme moniteurs pour les troupes de secteur chargées de l'organisation défensive.
Le 7 Juillet, l'adjudant **FERLAY** avec sa section, au repos à Raon-l'Etape, est détaché pour quelques jours à la Fontenelle pour l'exécution de travaux en vue d'une prochaine attaque.
Jusqu' à la fin de l'année 1915, la compagnie 27/4 se partagera entre la guerre de mines et les travaux d'organisation de première et deuxième ligne.
En 1916, à part quelques incidents, la compagnie poursuivra la guerre de mines et ses divers travaux durant toute l'année.
Le 5 Janvier, le lieutenant **DIDELOT** est promu capitaine, il quitte la compagnie le 11 Février pour aller prendre le commandement de la compagnie 28/54 en Alsace.
Après un violent bombardement de 8 heures, l'ennemi attaque la position de la Chapelotte, le 25 Avril. Après avoir pris pied sur la position, il est repoussé par une contre-attaque. La compagnie 27/4, au cours de cette affaire, a 5 blessés dont l'adjudant **FERLAY**.
Pendant 8 jours les travaux de mines doivent être un peu ralentis pour rétablir les ouvrages et les communications détruites par le bombardement.
La guerre de mines se poursuit ensuite d'une manière implacable. Le 12 juin, la 41e Division quitte le secteur, la compagnie 27/4 devient compagnie d'armée pour rester affectée à la guerre de mines de la Chapelotte. Elle passera successivement aux ordres des Divisions qui se succèderont dans le secteur. C'est la 76e Division qui succède à la 41e.
Le 16 Août, le lieutenant **COINTENET** promu capitaine quitte la compagnie pour aller commander la compagnie 22/53.

En Septembre, l'aspirant **THEVENARD** est nommé sous-lieutenant, en outre il reçoit la Médaille Militaire pour sa belle conduite au cours de plusieurs sauvetages après des explosions ennemies.
Le 16 Novembre 1916, la compagnie 27/4 est citée à l'ordre de l'Armée pour le courage et la ténacité déployés pendant la longue guerre de mines de la Chapelotte.
En 1917, la compagnie est complètement absorbée par la guerre de mines. Elle ne détache plus que quelques gradés et sapeurs, comme moniteurs, dans les unités d'Infanterie, pour les organisations du terrain.
Au début de l'année tous les mineurs de profession des classes anciennes sont rappelés à l'intérieur pour être mobilisés dans les exploitations minières.
La compagnie perd de ce fait de très bons éléments dont le départ a une répercussion sérieuse sur la guerre de mines.
En Mai, le lieutenant **HILAIRE** est promu capitaine et prend le commandement de la compagnie 13/13, qui est en secteur dans la région de Saint-Dié.
Le 14 Juillet, la compagnie 27/4, qui a obtenu une citation à l'ordre de l'Armée, envoie son fanion accompagné d'un détachement composé d'un officier, 1 sous-officier, 2 caporaux et 12 sapeurs, pour participer au défilé organisé à Paris. Le détachement est formé à l'aide des gradés et sapeurs ayant jusque là obtenu le plus grand nombre de citations.
Le 2 Août, les mineurs de la compagnie pénètrent dans le système de mines allemand à la suite de l'explosion d'un camouflet. Dès lors, la guerre de mines de la Chapelotte touche à sa fin. L'effectif employé aux mines peut être réduit et un plus grand nombre de sapeurs deviennent disponibles pour les travaux d'organisation du secteur.
En Octobre, la compagnie subit des pertes sérieuses par suite du bombardement à l'ypérite de la position de la Chapelotte et du cantonnement de Pierre Percée.
Le capitaine **GRANDIDIER**, désigné pour le Centre d'Etat Major de Senlis, quitte la compagnie le 2 Février 1918. Il est remplacé par le capitaine **BLAQUIERE** qui arrive le 19 Février.
La guerre de mines est terminée. On prépare l'obstruction des entrées de galeries à l'aide de petits fourneaux de mines pour éviter que l'ennemi utilise ces cheminements comme abris dans le cas où il prendrait pied sur la position à la suite d'une attaque. Les explosions sont provoquées le 28 Mai.
Le 3 Juin 1918, la compagnie quitte le secteur de la Chapelotte et va cantonner partie à la Salle, partie à la Houssière. Tout l'effectif va enfin pouvoir prendre un peu de repos. C'est la première fois depuis le début de la guerre; en particulier durant toute cette longue guerre de mines elle a tenu le front sans arrêt et n'a pas été relevée une seule minute de sa tâche ardue, malgré des fatigues surhumaines, des conditions morales souvent déprimantes et des pertes sévères.

Sur la MARNE
(Juin-Août 1918)

Le repos n'est pas de longue durée; l'ennemi vient d'attaquer au Chemin des Dames et après avoir forcé nos positions s'avance sur la Marne; il faut du monde pour l'arrêter et pour reconstruire nos lignes défensives.
La compagnie est embarquée le 10 Juin 1918 à Corcieux.
Après avoir voyagé pendant toute la journée du 11, elle arrive le 12 au matin à Montmirail et va cantonner à Essises.

Archives Nationales

Le 13 Juin, les cadres reconnaissent le terrain à organiser (2e position de la Grande Queue à la Paillardise) ; le travail commence le 14, la compagnie encadre des travailleurs américains et italiens.
Du 14 Juin au 8 Juillet, travail au Nord d'Essises.
Le 8 Juillet, à 18 heures 30, alerte, la compagnie va occuper le centre de résistance des Noues (au N.-E. d'Essises).
Elle revient à son cantonnement le 10 à 22 heures.
Le 12 Juillet, la compagnie se transporte à Viffort (hameau de Vilzeaux), et le 15 à la ferme de Biez, au Nord de Courboin ; elle organise à partir du 16 le bois de la Charmoy.
Le 22, elle vient à la ferme des Alloix et travaille à l'organisation de la deuxième position sur le plateau d'Heurtebise.
Le 19 Juillet le capitaine **BLAQUIERE** a quitté la compagnie, il est remplacé le 11 Août par le capitaine **de BRUN**.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE
(Août-Novembre 1918)

Le 7 Août la compagnie 27/4 se rend à Arcis-le-Ponsard où elle arrive le 8 à 12 heures. Affectée au service routier de la VIe Armée, elle est employée à la réfection des routes, en commençant par celle de Courville.
Le 9 Octobre, la Compagnie arrive à Montigny-s-Vesle, le 14 à la ferme du Choléra, le 19 à Vieux-les-Asfeld, toujours employée aux travaux de réfection des routes.
L'Armistice la trouve à Ecly-Inaumont.

APRES l'ARMISTICE
(Novembre 1918-Avril 1919)

Après l'armistice la compagnie entre en Belgique et cantonne successivement à Belleveaux, Namoussart, Bastogne. Elle y travaille jusqu'au 7 Janvier à la remise en état du réseau routier.
Le 8 Janvier, embarquée en camions automobiles, elle vient cantonner à Bouillon et travaille à la route de Sedan.
Le 17 Janvier 1919, le capitaine **de BRUN** quitte la compagnie et le sous-lieutenant **THEVENARD** en prend le commandement.
Enfin la compagnie 27/4 rentre en France au mois de Février. Elle cantonne à Carignan le 21 Février, puis est dirigée par étapes sur Briey. Elle cantonne successivement à Villecloye, près de Montmédy, Carrancy et arrive à Briey le 25 Février. Dans cette région elle est chargée de la réfection des routes sous la direction technique du Service des Ponts et Chaussées.
A partir de cette époque l'effectif commence à fondre par suite du renvoi des sapeurs des classes anciennes en congé illimité.
Enfin le 25 Avril, la compagnie 27/4 est dissoute et ce qui reste de son effectif est fusionné avec la compagnie 6/2, du 9e Génie.

La compagnie 27/4, formée au début de la guerre, disparaît lorsque la tourmente s'est apaisée; sa tâche est terminée. Née pour la guerre, elle a fait la guerre de toute son âme sans le moindre instant de défaillance. Composée d'un grand nombre de réservistes, elle a formé un bloc compact, aux volontés solidement trempées, prêt à faire face à toutes les épreuves. Ses

Ancestramil

qualités d'endurance et de ténacité jointes à une haute conception du devoir ont triomphé de l'ennemi dans la guerre de mines de la Chapelotte.
La compagnie, dans les mines de la Chapelotte et au feu, a perdu 117 officiers, gradés et sapeurs dont 48 tués et 69 blessés, sans compter les nombreux évacués pour maladies contractées dans les durs travaux souterrains. C'est un lourd tribut à la victoire de nos armes.

Hommage à tous ces vaillants !

Le 25 Avril 1919, la Compagnie 27/4 est rentrée modestement dans l'ombre, mais non dans l'oubli; elle laisse derrière elle une glorieuse page d'histoire, tous ceux qui lui ont appartenu peuvent en être fiers. Elle figure à jamais au Livre d'Or de l'Armée Française avec la belle citation qui a consacré sa vaillance.

APPENDICE à l'HISTORIQUE
de la compagnie 27/4

Historique de Détail
de la Guerre de Mines de la Chapelotte
(Juin 1915 - Octobre 1917)

Après les combats de Février-Mars 1915, nos lignes se sont stabilisées sur la cote 542 à l'Est du Col de la Chapelotte. Elles forment en ce point un saillant très prononcé qui s'avance à 20 mètres seulement de la tranchée ennemie.
Au mois de Mai 1915, le 46^{e} Bataillon de Chasseurs occupe les ouvrages de la cote 542.
Le 1er Juin, les Chasseurs signalent des bruits souterrains en avant du saillant de 542. Ces bruits sont perçus et identifiés par les officiers de la 27/4. Il n'y a pas de doute, l'ennemi arrive en rameau et n'est plus qu'à 5 ou 6 mètres de notre tranchée. N'ayant pu nous empêcher de prendre pied à 542 et n'ayant pas réussi à nous en chasser, il a recours à la mine pour essayer de nous rejeter sur le Col de la Chapelotte.
Le 2 Juin, deux rameaux sont mis en chantier dans la direction du travail allemand.
Le 8 Juin, l'ennemi fait jouer un fourneau surchargé qui détruit nos rameaux et bouleverse la tranchée française à la pointe du saillant. Deux sapeurs sont ensevelis, plusieurs sont blessés ainsi que quelques fantassins.
Dès le 2 Juin, un système complet de contre-mines a été étudié, il est mis en chantier le 9 Juin.
A partir de ce moment, la guerre de mines est engagée, le mineur français va saisir à la gorge le mineur allemand et ne le lâchera qu'après l'avoir vaincu.
Le système français prend l'offensive en débordant le saillant très largement à droite et à gauche ; il chemine à 4 ou 5 mètres seulement de profondeur; plus bas c'est le rocher compact, le grès des Vosges.
Au mois d'Août 1915 on arrive à proximité des rameaux ennemis. Une série de fourneaux et camouflets détruisent les têtes d'attaques allemandes. Les mineurs de la 27/4 continuent à gagner du terrain et vont faire sauter la tranchée ennemie. Ils font chèrement payer au boche son premier succès, en vérité trop facile.
Mais l'Allemand est tenace, et depuis longtemps il a entrepris en arrière un nouveau système de mines. Il avance dans le rocher. A la fin de 1915 nous entendons ses perforatrices.
Nous demandons aussitôt l'envoi de perforatrices à air comprimé ; elles tardent un peu à venir, mais pendant ce temps les mineurs de la 27/4, encouragés par leur première victoire et nullement émus par l'outillage ennemi, entreprennent une contre-mine à 10 mètres de profondeur, dans le grès, avec l'antique pistolet de mine et des pétardements à la Cheddite.

Amicale Tranchée

Le pistolet de mine est lent et la cheddite ne rend pas très bien dans le rocher de la Chapelotte. L'ennemi gagne du terrain et va bientôt menacer à nouveau nos ouvrages du saillant.
Pour l'arrêter, on fonce des puits en tête des rameaux trop hauts que l'on avait abandonnés. Ces puits sont descendus jusqu'à 20 mètres de profondeur et fin Mars 1916, nous faisons jouer deux camouflets de 3.000 kilos de cheddite.
L'ennemi riposte en Avril, Mai et Juin, par celles de ses attaques qui n'ont pas été démolies. Il fait jouer successivement 3 camouflets et 2 fourneaux.
Toutes ces explosions partent de trop loin et n'atteignent pas nos attaques. Cependant des infiltrations de gaz se produisent dans le rocher fissuré et asphyxient le lieutenant **DOMATTI**, de la compagnie 27/6, venue en renfort, l'adjudant **CHEVROT**, de la 27/4, un sergent et plusieurs sapeurs.
Durant cette période, un groupe compresseur est arrivé, et au mois de Mai 1916, nous avons fait partir un nouveau système de galeries en arrière de la première ligne. Les têtes d'attaques, lorsqu'elles parviendront en avant du saillant, seront à 35 et 40 mètres de profondeur.
Au mois d'Octobre 1916, l'accrochage se produit avec le mineur ennemi que nous trouvons sensiblement à la même profondeur que le nôtre. Nous donnons deux camouflets, que le boche encaisse sans répondre. Les deux adversaires, mus par le même sentiment de prévoyance, ont depuis longtemps fait partir plus en arrière d'autres galeries plus profondes.
La rencontre se produit en Novembre 1916, à 50 mètres de profondeur. Le mineur français donne les premiers camouflets, le mineur allemand riposte. Une série de gros camouflets français et allemands se succèdent jusqu'en Août 1917. Les mineurs de la 27/4 sont très éprouvés, mais ils ont l'impression de faire beaucoup de mal à leur adversaire et le découragement ne les atteint à aucun moment. Après un dernier camouflet de 17 tonnes de dynamite, qui joue le 8 Août 1917, à 10 heures, notre poste téléphonique d'écoute surprend la conversation suivante quelques minutes après l'explosion : « Dites au Feldwebel de pionniers de venir de suite; cela presse, c'est très grave». Et dans la soirée cette autre conversation: « Passez l'appareil au commandant des Pionniers. Ici le commandant des Pionniers. Bien. La Division demande des renseignements sur l'explosion de ce matin ? Voici : Il y a eu effondrement et il reste encore 14 hommes dans le fond. »
Renseignements précieux: notre camouflet avait eu d'importants résultats, les attaques visées avaient été anéanties.
Le système de mines à 50 mètres de profondeur où la lutte a été particulièrement acharnée est usé ! Le mineur français va retrouver son adversaire dans de nouvelles galeries à 75 mètres de profondeur; une fois encore il devance la volonté de l'ennemi et le 27 Août 1917, à 11 heures, il donne le camouflet. La charge est de 15.000 kilos de dynamite.
Quelques jours après, le mineur français part au débourrage et tombe sur une vaste chambre de compression d'une capacité de 200 m3. En déblayant le fond de cette chambre on découvre un rameau ennemi. C'est le sergent **LAGROST** qui dirige les mineurs en ce point. Le courageux sous-officier pénètre dans le cheminement ennemi révolver au poing, suivi des mineurs de son équipe, qui eux aussi ont sauté sur leurs armes. Les mineurs ennemis se replient précipitamment. Le sergent et ses hommes avancent d'environ 50 m. et débouchent sur un carrefour de rameaux. A cet endroit, **LAGROST** fait vivement exécuter un barrage en sacs à terre derrière lequel il place des sapeurs armés.
Les officiers de la compagnie arrivent et ordre est donné de faire apporter 100 kilos de dynamite pour couper le cheminement ennemi ce qui est fait.
On charge, puis l'on bourre, derrière cette rupture, un camouflet de 3.000 kilos de dynamite. On place dans la charge un microphone qui décèlera le moment où l'ennemi reviendra et fera connaître par conséquent l'instant propice pour l'explosion du camouflet.
Par son souffle, le camouflet détruira tout ce qui se trouve dans le système de mines allemand.

Ce fut la fin de la guerre de mines ; jamais le mineur ennemi ne reprit le travail dans ses galeries, il sentait la menace qui le guettait.
Toute tentative de réaction eût d'ailleurs été vaine. Indépendamment du camouflet chargé chez l'ennemi, le mineur français arrivait avec un système nouveau qui allait passer sous la pointe du saillant à 110 mètres de profondeur. La galerie principale partait du col de la Chapelotte. Au moment où elle fut arrêtée, elle avait atteint un développement de plus de 300 mètres.
La guerre de mines de la Chapelotte se terminait par une victoire complète du mineur français.
Telle est retracée à grands traits cette lutte de mines de plus de deux années.
De nombreuses unités sont venues prendre part aux opérations; toutes ont montré des qualités techniques de premier ordre et une bravoure digne d'admiration. Ce sont les compagnies 27/6, 21/2 T, 33/1, 7/2 T, 21/52 T, 27/53, 6/11, 6/51, 6/4, 26/55.
Cependant la compagnie27/4, formant l'ossature de toute l'organisation du vaste chantier, est restée sur la brèche du commencement à la fin sans un jour de repos.
Les mineurs de la Chapelotte ont creusé dans le grès vosgien 1.500 mètres de galeries et rameaux et 120 mètres de puits. Ils ont mis en œuvre 150 tonnes de cheddite et de dynamite en provoquant 38 explosions de fourneaux et camouflets. Ils ont porté la lutte à des profondeurs inusitées. Finalement leur ténacité et leur volonté ont triomphé.

TABLEAU d'HONNEUR de la Compagnie 27/4

Officiers, Sous-officiers et Sapeurs morts au Champ d'Honneur

CHEVROT, adjudant, asphyxié le 22 mai 1916 à la Chapelotte.
PERIARD, aspirant, tué par camouflet ennemi le 9 novembre 1916 à la Chapelotte.
FERRY, sergent, enseveli par camouflet ennemi le 22 mai 1916, à la Chapelotte.
BERARD, sergent, tué par camouflet ennemi le 9 Novembre 1916, à la Chapelotte.
BESANÇON, caporal, tué le 20 janvier 1915, à la Forain.
PERROT, caporal, tué le 2 mars 1915 à la Chapelotte.
LIVET, caporal, tué par camouflet ennemi le 9 novembre 1916 à la Chapelotte.
BERGER, maître-ouvrier, tué le 27 Janvier1915à la Forain.
CIRON, maître-ouvrier, tué le 14 février 1916 à la Chapelotte.
FUSCHEY, sapeur, tué le 21 décembre 1914à la Mère Henry.
HENRY, sapeur, tué le 27 janvier 1915 à la Forain.
REY-MILLET, sapeur, tué le 2 mars 1915 à la Chapelotte.
CONTASSEAU, sapeur, tué le 4 mars 1915 à la Chapelotte.
GATINET, sapeur, tué le 5 mars 1915 à la Chapelotte.
CARRIER, sapeur, tué le 8 juin 1915 à la Chapelotte.
GUEDIN, sapeur, tué le 8 juin 1915 à la Chapelotte.
DERRIEU, sapeur, asphyxié le 10 novembre1915à la Chapelotte.
PRUNEL, sapeur, tué le 10 janvier 1916 à Lamdebehaye.
JEAN, sapeur tué le 21 février 1916 à la Chapelotte.
THOMAS J.-M., asphyxié le 18 avril 1916 à la Chapelotte.
THEURIOT, sapeur, enseveli par camouflet ennemi le 16 juin 1916 à la Chapelotte.
CHAMBON, sapeur, enseveli par camouflet ennemi le 16 juin 1916 à la Chapelotte.
DAROUX, sapeur, enseveli par camouflet ennemi le 16 juin 1916 à la Chapelotte.

Amis Trami

MOUNIER, sapeur, enseveli par camouflet ennemi le 16 juin 1916 à la Chapelotte.
PASQUIER, sapeur, asphyxié par camouflet ennemi le 16Juin 1916 à la Chapelotte.
LEBROT, sapeur, tué le 16juillet 1916 à la Chapelotte.
POULANGEON, sapeur, asphyxié le 22 juillet 1916 à la Chapelotte.
GIROUX, sapeur, asphyxié le 22 juillet 1916 à la Chapelotte.
GROSSIN, sapeur, tué par camouflet ennemi le 19 août 1916 à la Chapelotte.
JACQUES, sapeur, tué par camouflet ennemi le 27 août 1916 à la Chapelotte.
SOUDIEREO, sapeur, tué par camouflet ennemi le 27 août 1916 à la Chapelotte.
BARRE, sapeur, tué par camouflet ennemi le 13 septembre1916 à la Chapelotte.
MARTIN G., sapeur, tué par camouflet ennemi le 13 septembre1916 à la Chapelotte.
GUILLEMOT, sapeur, tué par camouflet ennemi le 13 septembre1916 à la Chapelotte.
MILLARD, sapeur, tué par camouflet ennemi le 13 septembre1916 à la Chapelotte.
BIGNAND, sapeur, tué par camouflet ennemi le 9 novembre1916à la Chapelotte.
DELOMMIER, *idem*
FERRY, *idem*
GIRARDON, *idem*
MAYMAUD, *idem*
MICHELIN, *idem*
MOUREAUX, *idem*
VENTUJOL, *idem*
VIDAL, *idem*
HENAULT, sapeur, tué le 20 septembre1917à la Chapelotte.

Morts des suites de leurs blessures

VILLEGER, sergent, blessé le 12 janvier 1916 à la Chapelotte, décédé le 16janvier 1916 à l'hôpital de Raon-l'Etape.
SORET, sergent, blessé le 19 septembre1918 à Saint-Gilles, décédé le 28 septembre1918 à l'hôpital d'Angers.
GUILLON, sapeur, blessé le 27 janvier 1915 à la Mère-Henry, décédé le 12 février 1915 à l'hôpital de Raon-l'Etape.
MERCIER, sapeur, blessé le 20 mars 1915 à la Chapelotte, décédé le 27 mai 1915 à l'hôpital de Vesoul.
MAZET, sapeur, blessé le 22 juillet 1916 à la Chapelotte, décédé le 27 juillet 1916 à l'hôpital de Raon-l'Etape.
FLATOT, sapeur, blessé le 25 avril 1916 à la Chapelotte, décédé le 15 août 1916 à l'hôpital de Bourg.
WINUM, sapeur, décédé le 25 septembre1917à l'hôpital de Raon-l'Etape.
BERTRAND, sapeur, blessé le 22 octobre1917 à la Chapelotte, décédé le 24 octobre1917 à l'hôpital de Raon-l'Etape.

Blessés ou Intoxiqués
Officiers

PINCEMAILLE, lieutenant, blessé le 27 janvier 1915 à la Mère Henry.
DIDELOT, lieutenant, blessé le 2 février 1915 à la Mère Henry.

Ancestramil

HILAIRE, lieutenant, intoxiqué le 13 septembre1916 à la Chapelotte.
THEVENARD, aspirant intoxiqué le 27 août 1916 à la Chapelotte.
LECOY, sous-lieutenant intoxiqué le 9 novembre1916 à la Chapelotte.

Sous-officiers

FERLAY, adjudant, blessé le 25 avril 1916 à la Chapelotte.
CHABROL, adjudant, intoxiqué le 27 août 1916 à la Chapelotte.
BONNOT, sergent, blessé le 9 septembre 1915 à la Forain.
FERRY, sergent, blessé le 9 novembre 1915 à la Chapelotte.
PAGE, sergent, blessé le 9 novembre 1915 (cote542) à la Chapelotte.
VILLEGER, sergent, blessé le 12janvier 1916 (cote542) à la Chapelotte.
BRILLE, sergent, intoxiqué le 23 mai 1916 à la Chapelotte.
MENETRIER, sergent, intoxiqué le 13septembre1916 à la Chapelotte.
VINCENT, sergent, intoxiqué le 29 novembre 1916 à la Chapelotte.
JACQUET, sergent, intoxiqué le 3 décembre 1916 à la Chapelotte.
SORET, sergent, blessé le 19 septembre 1918 à Saint-Gilles.

Caporaux et Sapeurs

PATRIAT, caporal, blessé le 27 janvier 1915 à là Forain.
ALLIAUME, caporal, blessé le 8 novembre 1915 à la Chapelotte.
LAGROOT, caporal, intoxiqué le 19 août 1916 à la Chapelotte.
CLAIR, caporal, intoxiqué le 27 août 1916 à la Chapelotte.
RAYNAUD, caporal, blessé le 13 février 1917 à la Chapelotte.
GRIZET, Maître-Ouvrier, blessé le 21 février 1916 à la Chapelotte.
BARBAT, maître-ouvrier, blessé le 16mai 1916 à la Chapelotte.
DAUDIN, maître-ouvrier, intoxiqué le 13 septembre 1916 à la Chapelotte.
BONDIOU Th., sapeur, blessé le 20 janvier 1915 à la Forain.
CROCHET, sapeur, blessé le 20 janvier 1915 à la Forain.
DROT, sapeur, blessé le 20 janvier 1915 à la Forain.
MONCEAU, sapeur, blessé le 20 janvier 1915 à la Forain.
GUILLON, sapeur, blessé le 27 janvier 1915 à la Mère Henry.
MAUPAS, sapeur, blessé le 27 janvier 1915 à la Forain.
TABORDET, sapeur, blessé le 7 février 1915 à la Mère Henry.
FAYOLLE, sapeur, blessé le 1ermars 1915 à la Chapelotte (cote 542).
CHASSARD, sapeur, blessé le 2 mars 1915 à la Chapelotte (cote 542).
ROY, sapeur, blessé le 2 mars 1915 à la Chapelotte (cote 542).
BARBEAU, sapeur, blessé le 4 mars 1915 à la Chapelotte (cote 542).
PLISSONNIER, sapeur, blessé le 4 mars 1915 à la Chapelotte (cote 542).
PHARISIEN, sapeur, blessé le 5 mars 1915 à la Chapelotte(cote 542).
MERCIER, sapeur, blessé le 20 mars 1915 à la Chapelotte.
AMBROISE, sapeur, blessé le 27 mars 1915 à la Mère Henry.
CORNU, sapeur, blessé le 9 avril 1915 à la Chapelotte.
ZANETTI, sapeur, blessé le 7 juillet 1915 à la Fontenelle.
GENEOT, sapeur, blessé le 21 août 1915 à la Chapelotte (cote 542).
POMMEY, sapeur, blessé le 7 novembre 1915 à la Chapelotte.
MICHE, sapeur, blessé le 14 Novembre 1915 à la Chapelotte.
MACRY, sapeur, blessé le 26 novembre 1915 à la Chapelotte.
ORY, sapeur, blessé le 9 décembre 1915 à la Forain.

Mémoire des hommes

VIEUGNE, sapeur, blessé le 22 décembre 1915 à la Forain.
LHUILLIER Paul, sapeur, blessé le 9 janvier 1916 à la Chapelotte,
blessé une deuxième fois le 24 mars 1918.
BARGEOT, sapeur, blessé le 25 Avril 1916 à la Chapelotte.
DANY, sapeur, blessé le 25 Avril 1916 à la Chapelotte.
FLATOT, sapeur, blessé le 25 avril 1916 à la Chapelotte.
MAILLARD, sapeur, blessé le 25 avril 1916 à la Chapelotte.
SCHOEFFLER, sapeur, blessé le 1er juillet 1916 à la Chapelotte(Côte542).
LHUILLIER E., sapeur, intoxiqué le 22 juillet 1916 à la Chapelotte.
MAZET, sapeur, intoxiqué le 22 juillet 1916 à la Chapelotte.
CHABERT, sapeur, intoxiqué le 20 août 1916 à la Chapelotte.
BOEHMER, sapeur, intoxiqué le 27 août 1916 à la Chapelotte.
BONNET, *idem*
DECOME, *idem*
DUFRENNE, *idem*
HACQUART, *idem*
MARIN, *idem*
POULAIN, *idem*
ROUGET, *idem*
DANY, *idem*
LEGAIN, *idem*
AUX, sapeur, intoxiqué le 13 septembre 1916 à la Chapelotte.
BICHET, *idem*
BRANDON, *idem*
DUJON, sapeur, blessé le 3 décembre 1916 à la Chapelotte.
MALLET, sapeur, blessé le 3 décembre 1916 à la Chapelotte.
CORNILLON, sapeur, blessé le 8 février 1917 à la Chapelotte.
GUENIVET, sapeur, blessé le 21 mars 1917 à la Chapelotte.
BERTRAND, sapeur, blessé le 22 octobre 1917 à la Chapelotte.
BOUCHERAT, sapeur, blessé le 11 dars 1918 à la Chapelotte.
FENIDRY, sapeur, blessé le 11 mars 1918 à la Chapelotte.
PEILLERON, sapeur, intoxiqué le 24 mars 1918 à la Chapelotte.
LHUILLIER. P., sapeur, intoxiqué le 24 mars 1918 à la Chapelotte.
VALZONNE, sapeur, blessé le 19 avril 1918 à la Chapelotte.
FABRE, sapeur, blessé le 17 juillet 1918 au bois de la Charmoy
CINQUIN, sapeur, blessé le 19 septembre 1918 à St-Gilles.
DAUDIN, sapeur, blessé le 19 septembre 1918 à St-Gilles.

CITATIONS

Les plus remarquables décernées à la Compagnie 27\4 ou à son personnel

(Ordre n° 31, du 16 Novembre 1916, de la VIIe Armée :
Est citée à l'ordre de l'Armée la compagnie 27/4 du 11e Régiment du Génie:
« *Sous le commandement du capitaine GRANDIDIER, est engagée depuis le mois de Juin 1915 dans une guerre de mines des plus âpres, qu'elle poursuit avec une ténacité inlassable. Donne les plus beaux exemples collectifs et individuels de courage, de dévouement et d'esprit*

Ancestramil

de sacrifice. Contribue ainsi pour une très large part à conserver une position sur laquelle l'ennemi multiplie sans arrêt ses efforts. »

(**Ordre de la 76e Division, N° 218, du 15 Juillet 1916):**
GIROUX Louis, matricule 0847 :
« *S'est présenté comme volontaire immédiatement après une explosion ennemie pour sauver une équipe de travailleurs dans une galerie.*
A réussi, au prix de grandes difficultés, à ramener deux de ses camarades, faisant preuve d'un beau courage et d'un bel esprit de camaraderie. »

(**Ordre du Génie Divisionnaire, n° 36, du 31 Août 1916) :**
VINCENT Marcel, sergent, matricule 03222 :
« *Très bon sous-officier, brave, énergique et dévoué. Le 19 Août 1916, après l'explosion d'un camouflet ennemi, a pénétré dans un rameau, avec le plus grand mépris du danger, pour porter secours à deux sapeurs restés dans la mine. A ensuite exploré d'autres rameaux infectés par les gaz de l'explosion. A été légèrement intoxiqué.* »

LACROOT Pierre, caporal, matricule 8143 :
« *Excellent caporal, brave, énergique et dévoué. Le 19 Août 1916, après un camouflet ennemi, a pénétré dans un rameau, avec le plus grand mépris du danger, pour porter secours à deux sapeurs restés dans la mine. A ensuite exploré d'autres rameaux infectés par les gaz de l'explosion. A été légèrement intoxiqué.*»

(Ordre de la 768 D. I., N° 253, du 20 Septembre 1916) :
CHABROL Maurice Alfred, adjudant, matricule 04524 :
« *Sous-officier d'un grand mérite. Très bon technicien et d'un dévouement à toute épreuve. Un camouflet ennemi ayant asphyxié plusieurs sapeurs dans nos galeries, se porta à leur secours avec un lieutenant et quelques sapeurs; l'officier ayant été gravement intoxiqué, continua le sauvetage jusqu'au moment où, sous l'influence des gaz délétères, il tomba lui-même inanimé.*»

DANY Georges Léon, sapeur-mineur:
LEGAIN Georges Justin, sapeur-mineur:
« *Très bons Sapeurs, travailleurs dévoués et courageux. Le 27 Août 1916, après une violente explosion ennemie, dont les gaz avaient infecté nos galeries, se sont présentés spontanément pour participer au sauvetage de leurs camarades restés asphyxiés dans nos mines, faisant preuve du plus grand mépris du danger et d'un bel esprit de camaraderie.*
Ont été eux-mêmes intoxiqués au cours de l'opération. »

(**Ordre du Génie Divisionnaire, n° 38, du 21 Septembre 1916):**
MÉNÉTRIER Félix, sergent, matricule 8047 :
« *Sous-officier brave et dévoué. A la suite d'un camouflet ennemi dont les gaz avaient infecté le chantier dans lequel il était occupé, parvint à s'échapper grâce à son énergie et à son sang-froid. Se joignit ensuite volontairement à l'équipe de sauveteurs et contribua au sauvetage de plusieurs sapeurs. A été contusionné et légèrement intoxiqué.* »

DAUDIN Marcel, maître-ouvrier, matricule 4703 :
« *Excellent maître-ouvrier, brave et dévoué. L'ennemi ayant fait jouer un camouflet et des sapeurs étant restés asphyxiés dans nos mines, se présenta spontanément pour effectuer le sauvetage de ses camarades.*

Ameslnamil

Contribua à retirer plusieurs sapeurs et participa au sauvetage jusqu'au moment où il tomba lui-même gravement intoxiqué. »

ALIX Jean, sapeur-mineur, matricule 7682 :
« *Bon sapeur, dévoué et très courageux. A la suite d'un camouflet ennemi, parvint, grâce à sa présence d'esprit et à son énergie, à s'échapper d'un rameau infecté par les gaz où trois de ses camarades trouvèrent une mort glorieuse. Donna à l'officier des renseignements précieux pour le sauvetage de ses camarades et, malgré de multiples contusions et un commencement d'asphyxie, voulut se joindre à l'équipe des sauveteurs. Fut transporté au poste de secours dans un état grave quelques instants après.* »

(Ordre n° 3736/D du G. Q. G., du 20 Septembre 1916) :
Le général commandant en chef confère la Médaille Militaire à :
THÉVENARD Claudius, aspirant, matricule 12262 :
« *Sous-officier d'un sang-froid remarquable et d'une rare énergie. Le 27 Août 1916, à la suite de l'explosion d'une mine ennemie, a organisé rapidement le sauvetage des mineurs asphyxiés dans nos galeries; s'est réservé pour lui-même la tâche la plus périlleuse et a réussi à sauver la vie à plusieurs hommes est tombé gravement intoxiqué.*
Déjà deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre de la VIIe Armée, N° 27, du 13 Octobre 1916) :
HILAIRE Marie joseph Amédée, lieutenant :
« *Excellent officier du Génie, très bon technicien, brave et énergique. Un camouflet ennemi ayant asphyxié plusieurs sapeurs dans nos galeries, s'est porté à leur secours, a réussi à sauver deux hommes trouvés inanimés, est tombé lui-même gravement intoxiqué en voulant pénétrer une deuxième fois dans la galerie.* »

(**Ordre du Génie Divisionnaire, n° 56, du 11 Nov. 1916) :**
RÉMY Paul, caporal, matricule 11062 :
« *Très bon chef de chantier, brave et dévoué. L'ennemi ayant fait jouer, le 9 Novembre 1916, un camouflet, s'est spontanément porté au secours des hommes tombés dans les galeries. A fait preuve pendant le sauvetage d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges.*»

THÉVENOT Joseph, 1er sapeur-mineur, matricule 8489 :
« *Bon sapeur, s'est fait remarquer depuis le début de la campagne pour son dévouement absolu. L'ennemi ayant fait jouer, le 9 Novembre 1916, un camouflet, s'est spontanément porté au secours des hommes tombés dans les galeries, faisant preuve d'un grand courage et d'un bel esprit de camaraderie.* »

(Ordre du Génie Divisionnaire n° 59, du 22 Novembre 1916) :
LECOY Charles Félix, sous-lieutenant :
« *Officier énergique et très courageux. Le 9 Novembre 1916 un camouflet ennemi ayant asphyxié des hommes dans nos galeries de mines, a organisé rapidement le sauvetage et a donné l'exemple en participant à l'opération en tête de ses hommes. A été légèrement intoxiqué.* »

NOIROT Georges, caporal, matricule 12424 :
« *Excellent caporal, remplit avec la plus grande conscience et le plus entier dévouement les fonctions de chef d'écoute dans une guerre de mines des plus âpres. Le 9 Novembre 1916, un camouflet ennemi ayant asphyxié des hommes dans nos galeries de mines, s'est présenté*

Ancestramil

spontanément pour coopérer au sauvetage; s'est fait remarquer au cours de l'opération, par son sang-froid et son courage. »

(Ordre du Génie Divisionnaire n° 19, du 15 Décembre 1916) :
THOUVENIN Jules Emile Gabriel, sergent :
« *Sous-officier brave et dévoué. A la suite d'un camouflet, des hommes d'infanterie ayant été asphyxiés sur la-position par des émanations de gaz, s'est porté à leur secours avec son lieutenant et les sapeurs de son équipe, s'est fait remarquer pendant le sauvetage par son sang-froid et son énergie, donnant le plus bel exemple à ses hommes.* »

JACQUET Ernest Stéphane, sergent :
« *Sous-officier brave et dévoué. A la suite d'un camouflet ennemi, des hommes d'Infanterie ayant été asphyxiés sur la position par des émanations de gaz, s'est porté à leur secours avec son lieutenant et les sapeurs de son équipe. S'est fait remarquer pendant le sauvetage par son sang-froid et son énergie, donnant le plus bel exemple à ses hommes. A été sérieusement intoxiqué.* »

MACHURON Gabriel, sapeur-mineur :
« *Sapeur d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires, s'est spontanément présenté pour se porter au secours d'hommes d'Infanterie qui venaient d'être asphyxiés par les émanations provenant d'un camouflet. S'est fait remarquer pendant l'opération par son énergie.*
Déjà deux fois cité à l'Ordre. »

DESCHATRES Gilbert, sapeur-mineur :
« *Ayant été placé devant une galerie pour en interdire l'accès, a pu s'échapper d'une vague de gaz provenant d'un camouflet et rabattue par le vent sur nos tranchées. Malgré un commencement d'intoxication, a participé au sauvetage des camarades d'Infanterie qui venaient d'être asphyxiés.* »

****

Ancestrami